

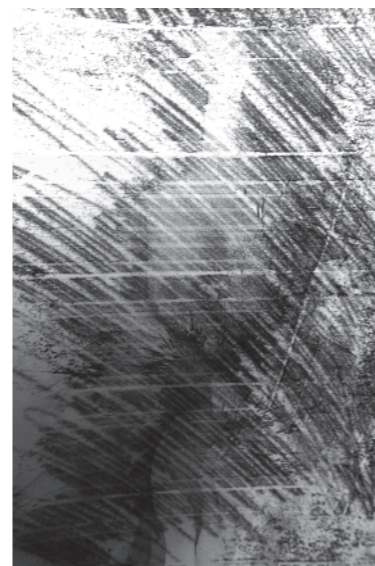
Zones imaginaires

© Iglïka / Katsuni



Iglïka, *Portrait de Katsuni*, 2013
dessin imprimé sur plexiglass, 50 x 50 cm

La célèbre actrice et réalisatrice Katsuni ainsi que la plasticienne Iglïka se rejoignent dans un dialogue inattendu autour de la question du corps. A travers cette collaboration pluridisciplinaire mêlant écriture, photographie et dessin, le corps est abordé comme l'épicentre concentrant toute notre expérience psychologique, émotionnelle et mentale... Le point de départ des premières oeuvres hybrides débute avec la rencontre entre les écrits de Katsuni et le trait d'Iglïka. Outre les textes, certaines oeuvres puisent aussi leur source dans une série d'autoportraits de Katsuni. Ainsi, le dessin vient se confronter aux écrits et aux photographies, ouvrant alors des *zones d'imaginaires*. Pour Iglïka, ces zones dessinées sont la « traduction visuelle » des textes de Katsuni - indissociables des oeuvres - liés à son ressenti face au corps. Cette collaboration se désire comme une matière à réflexion à quatre mains sur l'identité tant corporelle que mentale...



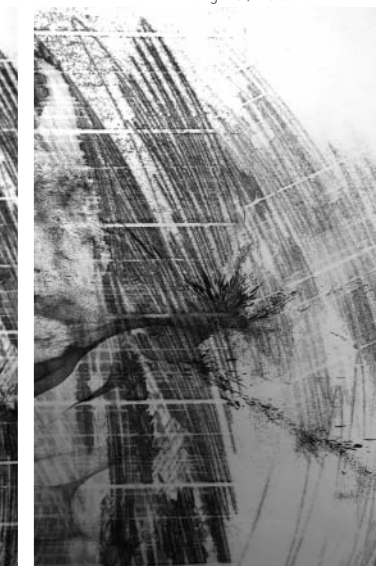
Iglïka, *Zone imaginaire 3 / Transgression*
2013, dessin imprimé sur plexiglass, 50 x 40 cm



Iglïka, *Zone imaginaire 2 / Transgression*
2013, dessin imprimé sur plexiglass, 50 x 40 cm



Iglïka, *Zone imaginaire 4 / Transgression*
2013, dessin imprimé sur plexiglass, 50 x 40 cm



Iglïka, *Zone imaginaire 5 / Transgression*
2013, dessin imprimé sur plexiglass, 50 x 40 cm

© Iglïka / Katsuni

« ENTRETIEN AVEC LES DEUX PROTAGONISTES DU PROJET

Quelle est pour vous l'essence de cette collaboration artistique ?

Katsuni : Il s'agit pour moi de faire converger deux points de vue vers une œuvre commune qui proposera une réflexion sur le corps, la manière dont il est perçu aujourd'hui et invitant le spectateur à réfléchir également sur son propre rapport au corps. Pouvoir partager ma sensibilité et réflexion en tant que femme et « performeuse » est un désir que j'avais déjà avant de rencontrer Iglïka. J'ai toujours été fascinée par les notions de beauté/monstruosité, les notions de désir/répulsion, plaisir/douleur, qui ne sont d'ailleurs pas hermétiques les unes aux autres, ni forcément opposées. La question de la transformation du corps, son utilisation en tant qu'objet de culte, de performance, de travail ou de plaisir est aussi un thème qui m'est cher. J'avais d'ailleurs rédigé un article sur la chirurgie esthétique sur mon blog chez les Inrocks. Lorsque Iglïka m'a contactée pour me présenter son projet j'ai immédiatement senti qu'il y avait là une magnifique opportunité de s'exprimer. Cet échange que j'ai avec elle n'est pas juste un dialogue, c'est une réelle envie de créer une correspondance entre réflexion et expérience, art et performance, entre le mot et l'image. Mon métier d'actrice porno m'a permis de véhiculer une image exposant le corps comme objet sexuel, vecteur



Iglïka, *Zone imaginaire 1 / Transgression*, 2013, dessin imprimé sur plexiglass, 50 x 50 cm

de plaisir et de fantasmes ; je souhaite aujourd'hui parler du sens que je donne à ce parcours initiatique et aller plus loin.

Iglïka : L'essence de cette collaboration se trouve pour moi dans ce dialogue inattendu entre photographie, écriture et dessin.

Un dialogue qui puise sa source là où l'on s'y attend le moins et qui souhaite éviter la multitude des clichés autour de ce sujet passionnant qu'est le corps... Partant du postulat que le corps et le mental sont indissociables, ce travail en commun désire instaurer avant tout un échange ainsi

qu'un lieu de recherches expérimentales. Aujourd'hui, à l'ère numérique, le corps qui nous est donné à voir en image est un corps souvent stéréotypé, banalisé et uniformisé... La fossé entre les stéréotypes auxquels on nous contraint et ce que nous ressentons, pensons ou vivons réellement, se creuse de plus en plus. Il y a donc urgence à réinventer les passerelles entre le corps et son image. Aussi, l'essence de ce travail en commun réside dans cette volonté de reconstruire, à travers le sensible, l'idée du corps et sa représentation. Afin de débiter ce dialogue, j'ai fait parvenir à Katsuni une série de questions très diverses. A ma première question « *Si votre corps était une phrase, quelle serait-elle ?* » Katsuni a cité une phrase de Georges Bataille « *Laisse-moi vaciller avec toi dans cette joie qui est la certitude d'un abîme plus entier, plus violent que tout désir.* » Cette phrase est pour moi l'introduction à toutes les *zones imaginaires* de ce projet. Plus tard dans notre correspondance, Katsuni explique le choix de cette citation « Si je me suis longtemps dissociée de mon corps et si aujourd'hui je suis totalement connectée, je l'ai toujours utilisé comme moyen de contact au monde, comme manière d'appréhender celui-ci, de le découvrir et me découvrir également. Mon corps est ma fenêtre sur le monde. » Mon premier dessin a débuté ainsi...

A travers les premières oeuvres, on constate que l'érotisme n'est abordé que partialement dans ce projet... Pourriez-vous nous en dire plus ?
Iglïka : Dans ce parcours, le corps est abordé dans sa globalité à travers une multitude de sens et de perceptions. Au-delà de toute notion de pudibonderie, de sacré, de nudité, d'érotisme, de sexualité, il y a le corps... Toujours et enfin. L'érotisme et la sexualité n'en sont qu'une facette... Facette inscrite de toute manière par définition dans notre rapport au monde. Tout peut être une manifestation érotique selon l'angle de vue ! La présence ou l'absence de l'érotisme dans une image n'existe que dans le regard spécifique du spectateur. Le vrai problème aujourd'hui, par rapport à la question du corps, est surtout cette uniformisation des regards et donc des images. Quelque soit le domaine, et souvent là où on ne s'y attend pas, le couple « individu/imaginaire » est désormais remplacé par le couple « consommateur/produit »... Concernant ce travail à quatre mains, mon souhait est avant tout de « traduire » visuellement et avec fidélité (qui est par essence subjective) les écrits de Katsuni liés à cette très vaste question du corps. Ses propos concernent par exemple le virtuel, la dématérialisation ou la transgression... La chose charnelle n'y étant pas dissociée.

Katsuni : Tout comme le dit Iglïka je pense que l'érotisme est surtout dans le regard. La nudité seule ne suffit pas à définir l'érotisme. Il n'y a rien d'érotique a priori si l'on voit un corps nu opéré dans un bloc opératoire. Beaucoup disent également que l'esthétique porno est anti-érotique. Il y a aussi une dimension historique et culturelle. C'est donc une notion très variable et c'est ce qui nous intéresse justement : parler de ce regard que nous portons sur le corps. L'érotisme pour moi nous renvoie avant tout au désir physique et cérébral, et par conséquent à une émotion, à quelque chose de très intime. Il est là où nous doutons, où nous souhaitons voir plus, où nous sommes tentés de regarder mais aussi toucher, sentir, goûter. C'est quelque chose que je souhaite aborder à travers cette collaboration mais je veux aussi dépasser cela. La démarche pour moi n'est pas de créer une œuvre érotique mais de proposer une réflexion d'ordre philosophique.

Chacune des oeuvres correspond à un texte de Katsuni. Comment voyez-vous ce rapport entre langage et image ?

Iglïka : Je conçois ce projet aussi comme une implication du sujet dans le langage. A partir de là, ce langage devient un outil charnel pour dessiner un territoire du sensible. Le langage et l'image cohabitent



© Iglïka / Katsuni

Iglïka, *Zone imaginaire 8*, 2013, graphite et encre sur papier, 30 x 30 cm

donc ensemble dans un dialogue continu. Chaque oeuvre est un « point » marquant la fin d'une phrase et le début d'une autre... De la même manière, chaque mot correspond à un geste, une teinte, un trait... Ce sont ces « doubles multiples » ! Il ne s'agit donc pas d'illustrer le langage par l'image mais de le convier à un jeu infini de correspondances.

Katsuni : Je me suis exprimée à travers l'image pendant des années et je continue. Mon corps est mon outil de travail, un moyen de communiquer mes émotions mais je réalise qu'il m'est plus facile de me dénuder à travers les mots et que la véritable impudeur est là. C'est mon cerveau que je mets à nu. La main d'Iglïka est un geste qui comme elle le dit, trace en fonction d'un jeu de correspondance. Chacune s'inspire de l'autre. Je réagis aux questions qu'elle soulève, elle réagit à mes mots, et ainsi de suite. Aucun des deux langages (l'écriture et l'image) ne domine l'autre ; les deux se complètent et s'enrichissent mutuellement.

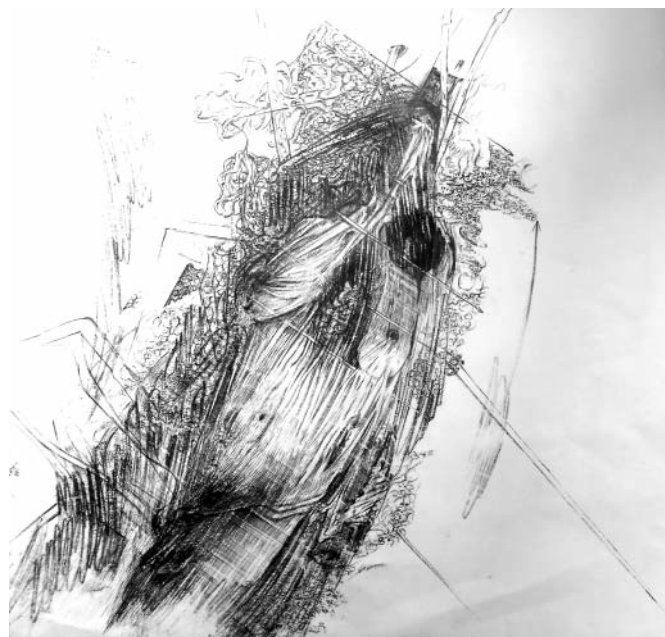
Le corps humain est un sujet récurrent dans l'art depuis les prémisses de l'humanité. Quelles sont pour vous les nouvelles explorations possibles autour de sa représentation ?

Iglïka : De la Vénus paléolithique à l'esthétique contemporaine, la représentation du corps ne cesse de subir d'innombrables mutations. Les représentations du corps ne cessent de transmuter et occupent une

place centrale dans la création. Aujourd'hui, à l'ère numérique, l'image est au centre de notre société consumériste. Dans cette surconsommation de visuels, l'image du corps est une image uniformisée par le web et les mass médias. Il est important de veiller à ce que cette représentation du corps ne devienne pas une image réductrice qui par son omniprésence se glisse dans notre cortex et formate ainsi nos perceptions. La démocratisation des technologies numériques participe donc pleinement à cette entreprise de fabrication de clichés visuels incontrôlés autour du corps ; en effet, plus

que jamais il y a une véritable nécessité de repenser les liens entre le corps et son image, de proposer de nouvelles représentations voire de les réinventer... A travers ce projet, mon souhait est d'envisager un nouveau regard sur le corps, un corps qui se veut multiple, complexe et régénéré...

Katsuni : Je n'ai pas assez de connaissances dans le domaine de l'art pour prétendre « renouveler » ou « réinventer » quelque chose. Tout a été fait et exploré sans doute. Néanmoins, chaque regard est unique puisqu'il est ciselé en fonction de notre expérience propre et je crois que l'angle proposé ici est nouveau dans le sens où il s'attache plus particulièrement à la question du corps à l'ère du numérique et où il repose comme nous l'avons dit sur une collaboration originale. Nous vivons aujourd'hui dans un monde double : le réel et le virtuel. Ce qui est palpable et ce que nous projetons, idéalisons. Ce qui n'est pas sans rappeler le rapport entre réel et religieux qui est beaucoup moins fort aujourd'hui. Il n'est pas question de poser de jugement moral, l'un n'est pas « meilleur » que l'autre selon moi, mais l'écart entre les deux donne à réfléchir sur nos peurs, nos désirs, nos tabous, nos attentes, sur ce paradoxe qui fait que chaque individu souhaite d'une part être unique et s'affirmer, être regardé, reconnu ou « juste » connu, et d'autre part correspondre à une norme, un modèle véhiculé à travers l'image (que ce soit dans les médias, la publicité, la mode ou les films X par exemple), afin d'être admis par la communauté.



© Iglïka / Katsuni

Iglïka, *Zone imaginaire 7*, 2013, graphite et encre sur papier, 30 x 30 cm